

ros que les Chrétiens & les Païens, les hor-  
des sauvages & les nations policées révéroient  
d'un commun accord n'est ici qu'une espece  
de barbare animé par le *fanatisme religieux*,  
un *convertisseur* ( c'est la noble expression  
de M<sup>r</sup>. Gaillard ). Le caractère de ce grand  
Prince est entierement défiguré, les faits al-  
térés & travestis, & l'histoire asservie aux  
vues d'une philosophie qui ne *raisonne l'his-  
toire*, suivant le langage de l'auteur, que  
pour séduire & pour corrompre; pour exal-  
ter les Sardanapale, les Julien, les Andronic,  
les Wenceslas, & calomnier les Constantin,  
les Théodose, les Charlemagne, les St. Louis.

On comprend d'abord que les guerres con-  
tre les Saxons, la sévérité dont usa Charlema-  
gne à l'égard ce peuple toujours perfide & rebel-  
le contre la foi des traités jurés, & sur-tout le  
pardon qu'il lui accorda à condition qu'il  
embrasseroit le Christianisme; on comprend,  
dis-je, que voilà des crimes de leze-philoso-  
phie qui font le vrai champ de bataille de  
M<sup>r</sup>. Gaillard, où son courage reproduit à  
tout lecteur intelligent les exploits du célé-  
bre Cervantés. Mais comme il n'y a pas de  
valeur généralement applaudie, écoutons un  
moment le sage & paisible M<sup>r</sup>. de la Bruère  
sur ce même sujet, dans l'histoire de ce  
même Charlemagne. " Charles, dit - il ,  
„ ne voulut cette fois faire grace aux Sa-  
„ xons qu'à condition qu'ils deviendroient  
„ Chrétiens. Cette conduite digne d'un Prin-  
„ ce religieux, n'étoit pas moins digne d'un  
„ Prince éclairé. Les Saxons, peuple sauva-